

# ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

" Nous sommes en plein ciel et nous ne redescendrons pas "

Emile Zola et l'éducation populaire

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

28 août 2019

# " Nous sommes en plein ciel et nous ne redescendrons pas " Émile Zola et l'éducation populaire

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

## Introduction

L'idéalisme socialiste défendu par Proudhon ne manquera pas de faire réagir le jeune Émile Zola. Alors âgé de 24 ans, il écrit un article sur *Du principe de l'art et de sa destination sociale*. Dans un ouvrage intitulé *Mes causeries littéraires et artistiques*, Zola écrit un chapitre intitulé « Proudhon et Courbet ». Il y écrit que Proudhon et lui ne sont « pas du même monde ». En effet « il (Proudhon) désire faire de moi un citoyen, je désire faire de lui un artiste ». Émile Zola (1840 – 1902) est considéré comme le chef de file du naturalisme en littérature. Avec Victor Hugo et Voltaire, c'est aujourd'hui l'un des romanciers français les plus populaires, publiés, traduits et commentés au monde<sup>1</sup>. Il est considéré par beaucoup comme une figure archétypale de l'artiste engagé, mettant à profit sa carrière pour dénoncer tour à tour le régime politique, l'ordre moral, la censure, le mouvement antisémite de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, etc., et cela au risque de nombreuses

condamnations juridiques. Zola était principalement connu de ses contemporains en tant que journaliste. Son œuvre romanesque se compose de vingt romans et est connue sous le titre des *Rougon-Macquart*.

## Émile Zola et l'éducation populaire

Dans *Mes causeries littéraires et artistiques*, Zola défend que l'artiste doit pouvoir rester hors du monde de la société. « Nous sommes en plein ciel et nous ne redescendrons pas » clame-t-il. Il semblerait que Zola ne puisse accepter le fondement même de la démarche de Proudhon, c'est à dire juger l'art d'un point de vue social.

Il écrit : « Courbet se voyait en artiste subversif ; Proudhon en a fait un révolutionnaire, c'est-à-dire un moralisateur ! ». Pour Zola, Proudhon a tenté de présenter Courbet comme un moraliste. De plus, Zola met en avant le fait que le temps de la création artistique nécessite un moment de retrait, une gestation de la part de l'artiste. Pour lui, c'est donc un travail différent que celui qui est réalisé dans l'effervescence collective dont Proudhon fait l'éloge. Il s'agit bien ici d'une divergence profonde entre la vision proudhonienne de l'art et celle de Zola. Pourtant, bon nombre de thèmes développés par Proudhon et repris dans les milieux anarchistes se retrouvent dans l'œuvre d'Émile Zola : critique de la bourgeoisie, de la classe politique, du système de l'enseignement dispensant des diplômes, refus de la censure, etc.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Zola est aujourd'hui considéré comme un écrivain engagé et est extrêmement lu. Posons-nous la question de savoir si c'était le cas à

l'époque. Avant toute chose, il est nécessaire de situer quelque peu le contexte de la réception des œuvres romanesques dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Celles-ci étaient majoritairement publiées sous forme de feuilletons dans différents quotidiens. Le roman relié en entier ne paraissait que plus tard, une fois tous les feuilletons publiés<sup>2</sup>. Ensuite, il importe de souligner que de nombreuses associations apparaissent dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour propager l'instruction et la lecture dans les couches populaires. Celle-ci s'organise par le truchement de bibliothèques auxquelles sont souvent annexés des cours du soir. À l'époque, plusieurs de ces associations étaient créées par des chefs d'ateliers ou d'entreprise agissant donc dans le sens de leurs intérêts. Les techniques se diversifiaient et les tâches à accomplir se spécialisant exponentiellement, les employeurs ont besoin de travailleurs plus qualifiés, mais également plus assidus à leur ouvrage. Cette éducation populaire qui voit le jour a donc pour mission d'encadrer les ouvriers et de les « élever moralement ».

Ces bibliothèques populaires n'incluent que peu ou pas d'œuvres d'Émile Zola à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'exception notable des bibliothèques populaires libres. La théoricienne de la littérature Colette Becker a étudié les raisons de cette absence<sup>3</sup> : les bibliothèques populaires, dont les fonds provenaient pour la plupart de dons ministériels, ne recevaient pas d'œuvres de Zola. En revanche, les bibliothèques libres, gérant elles-mêmes leurs acquisitions, étaient plus susceptibles d'acheter du Zola<sup>4</sup>. Becker explique ceci par le fait que Zola était assez mal perçu par ses contemporains défenseurs d'une éducation populaire, qu'ils soient de gauche ou de droite. L'idée directrice de celle-ci était de diriger

moralelement le peuple<sup>5</sup>, idée qui s'accorde avec les idées proudhoniennes sur la destination sociale de l'art. À titre d'exemple, la pièce *Les ouvriers : drame en un acte* (1870) par Eugène Manuel, par ailleurs inspecteur général de l'Instruction publique, était extrêmement plébiscitée dans les milieux de l'éducation populaire car elle présentait une vision moralisante et exemplaire de la vie des travailleurs<sup>6</sup>.

*A contrario*, dans une œuvre telle que *L'Assommoir* (1876), Zola voulait expressément « [n]e pas tomber dans le Manuel », comme il l'écrivit dans le dossier préparatoire de l'ouvrage. *L'Assommoir* est le septième volume de la série des *Rougon-Macquart*. L'ouvrage raconte la vie et la mort de Gervaise Macquart à Paris. « L'Assommoir » est le nom d'un cabaret dans lequel les personnages du roman vont se soûler. C'est notamment là que Gervaise rencontre son compagnon, Coupeau. Progressivement, l'un et l'autre tombent dans un alcoolisme profond qui les entraîne dans la pauvreté, la folie, la prostitution et enfin la mort dans l'indifférence générale de tous leurs anciens amis. De manière méthodique et quasi scientifique, avec un fourmillement de détails, Zola analyse les ravages et les causes de l'alcoolisme et donne à voir une vision extrêmement sombre des milieux populaires qu'il dépeint – à un tel point que certains lui reprocheront de se complaire dans cette noirceur, qui est précisément ce qui choque. On l'accuse de « mauvaise action » et de « calomnies ». C'est un peu comme si on reprochait à Zola de prendre le parti des « bourgeois » et des propriétaires en dépeignant l'alcoolisme des gens du peuple, d'autant plus que Zola ne laisse aucune porte de sortie à ses personnages – pas de solution, pas de salut, pas de piste d'action pour sortir de l'alcoolisme. Il

leur réserve uniquement la misère et la mort.

Zola cherche à atteindre dans son œuvre une description la plus précise possible des situations qu'il dépeint et laisse le lecteur tirer ses propres conclusions. Il applique cette méthode dans tous les ouvrages qui composent le cycle des *Rougon-Macquart*. La recherche d'une prise de position sociale ou politique est ambiguë pour ses contemporains car : d'une part, chaque ouvrage de l'œuvre met au jour les travers de la politique et de la société françaises ; mais d'autre part, la distance du regard que Zola porte sur la société est une constante dans sa production. Cette critique formulée sous la forme du constat ne s'accorde pas avec la dimension moralisatrice que suppose la vision proudhonienne de l'art et de la culture. Ceci explique le succès relativement mitigé que les œuvres de Zola ont reçu dans les milieux de l'éducation populaire.

## Conclusion

Sur le fond, Zola et Proudhon sont proches. Sur la forme, ils diffèrent profondément. Zola défend corps et âme la liberté de l'artiste de pouvoir créer. « Nous sommes en plein ciel et nous ne redescendrons pas » écrit-il, ce qui est assez curieux quand, au même moment, dans son œuvre romanesque, il dépeint le réel avec une exactitude extrême. S'il n'est pas jugé inspirant d'un point de vue « moral » par ses contemporains, peut-être cela rend-il justement ses œuvres dérangement et questionnantes. Cela explique peut-être également pourquoi des nombreux volumes des *Rougon-Macquart* sont encore lus aujourd'hui alors que l'Histoire fut moins clémente pour l'auteur des *Ouvriers*, Eugène Manuel. Enfin, ce que Zola vient peut-

être souligner, c'est la nécessité pour un artiste de voir les choses dans un temps long, aussi bien pour le processus de création que pour celui de la réception.

## Notes

1 Émilie Piton-Foucault. « De la difficulté d'un engagement « littéraire » : Présentation du paradoxe zolien », In : *L'engagement littéraire : (Cahiers du Groupe φ - 2005)* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005 (généré le 01 juillet 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/30072>>. ISBN : 9782753546264. DOI : 10.4000/books.pur.30072.

2 Colette Becker, « L'audience d'Emile Zola, in : *Les Cahiers naturalistes : bulletin officiel de la Société littéraire des amis d'Emile Zola*, Société littéraire des amis d'Émile Zola. Paris, 1974.

3 *Ibid.*

4 Ces informations doivent être nuancées aujourd'hui, des nouvelles recherches seront bientôt disponibles.

5 Quinet, *L'enseignement du peuple*

6 Eugène Manuel, *Les ouvriers : drame en un acte, en vers*, Michèle Lévy Frères, Paris, 1870.

## Bibliographie

Colette Becker, « L'audience d'Emile Zola, in : Les Cahiers naturalistes : bulletin officiel de la Société littéraire des amis d'Emile Zola, Société littéraire des amis d'Émile Zola. Paris, 1974.

Émilie Piton-Foucault, « De la difficulté d'un engagement « littéraire » : Présentation du paradoxe zolien », In : L'engagement littéraire : (Cahiers du Groupe φ - 2005) [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2005 (généré le 01 juillet 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/30072>>. ISBN : 9782753546264. DOI : 10.4000/books.pur.30072.

Eugène Manuel, *Les ouvriers : drame en un acte, en vers*, Michèle Lévy Frères éditeurs, Paris, 1870.

Emile Zola, *L'assommoir* (1870), Gallimard, Paris, 1997.

Émile Zola, *Mes haines, causeries littéraires et artistiques*, G. Charpentier et E. Fasquelle éditeurs, Paris, 1893.